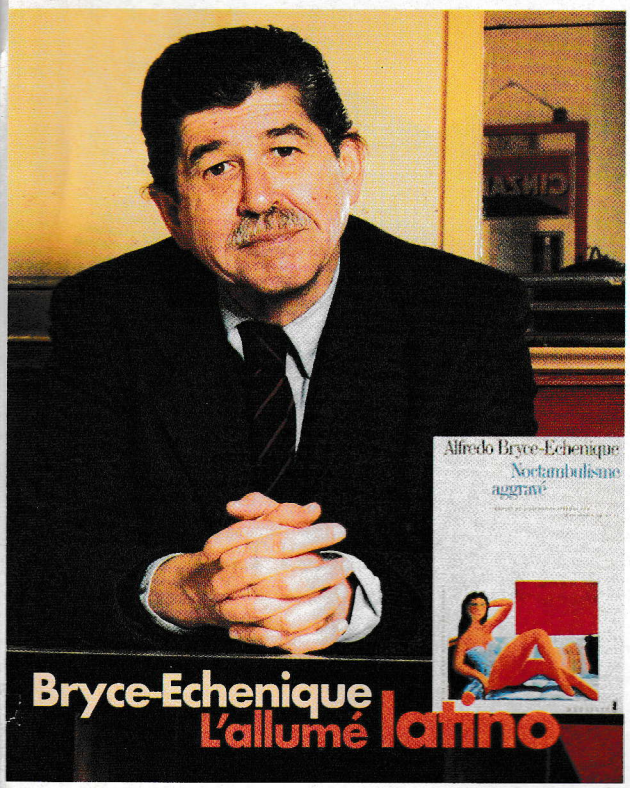


Bryce-Echenique L'allumé latino

Il y a dans l'œuvre – éminente, on ne le dira jamais assez – du Péruvien Alfredo Bryce-Echenique une vertu cardinale qui le place en tête de nos Latinos de cœur : l'humour. Un humour acide et désabusé, jouant sur l'absurde, qui sert de masque à l'homme sensible, à l'expert en amours calamiteuses, morsures de l'exil, angoisse de la solitude. Le narrateur de son dernier roman est, comme lui-même autrefois, professeur de littérature. Et puis, insomniaque « aggravé », pilier de bistrots, taraudé par le souvenir de dames qui l'ont plaqué « en des circonstances assez confuses et indignes ». Au premier plan, l'ingrate Ornella, ex-mannequin à la beauté décatie et menteuse accomplie. Dans la clinique du Dr Lanusse à Montpellier, où il subit un traitement de choc pour délires divers, le professeur Gutiérrez essaie de se sortir d'affaire en dictant ses souvenirs – un tissu d'élucubrations et de menteries drolatiques – à Claire, ancienne élève qu'il appelle son « âme sensible » et dont il décide de faire « un usage absolument méditerranéen ». C'est rassurant. On peut avoir perdu la tête sans pour autant renoncer à séduire. Et en matière de séduction, faconde et tendresse à l'appui, Bryce-Echenique est imbattable. **Marie-Caroline Aubert**

■ **ALFREDO BRYCE-ECHENIQUE** « NOCTAMBULISME AGGRAVÉ », TRADUIT DE L'ESPAGNOL (PÉROU) PAR JEAN-MARIE SAINT-LU (MÉTAILIÉ, 260 P.).

Quand l'enfant disparaît : deux témoignages bouleversants

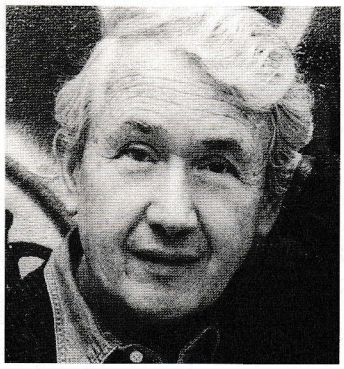
Un dimanche de juin, Christine, enceinte de huit mois, se présente aux urgences : son bébé ne bouge plus depuis quarante-huit heures. Le verdict de l'échographie est fatal. En une seconde, sa vie bascule, cisaillée en deux par la mort : avant, le bonheur et l'insouciance ; après, la désolation. Pendant quatre ans, la jeune femme lutte avec ses démons intérieurs : dépréciation de soi, culpabilité, crainte de l'avenir, de l'oubli... Seule. Son entourage persistant à nier sa douleur : « Ton enfant n'est pas mort puisqu'il n'est pas né. » Ses bouées de sauvetage : une nouvelle maternité, bien sûr, mais aussi l'écriture et la psychanalyse. Le livre gagne beaucoup de cette dernière expérience. A la qualité du style s'ajoutent en effet une grande clairvoyance, une quête exigeante de vérité, qui ne laissent aucune place à l'apitoiement ou au nombrilisme. Toutes les mères qui ont été confrontées à cette douloureuse expérience se reconnaîtront dans ce courageux témoignage.

■ **CHRISTINE SAGNIER** « UN ANGE EST PASSÉ » (MICRO-CLIMATS, 95 P.).

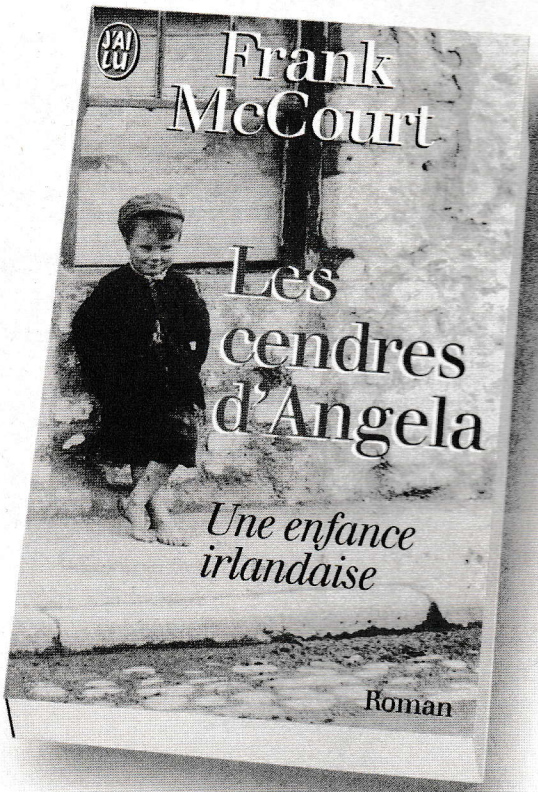
Un sujet tabou, mais magnifiquement abordé. C'est l'histoire d'une disparition tragique, d'un accident bête et méchant : une fillette de 4 ans, renversée par une voiture, punie d'avoir lâché trop tôt la main de son grand frère. C'est l'histoire de l'effondrement d'une famille, amputée de sa petite dernière. L'auteur a donné la parole aux deux enfants. C'est un choix judicieux. Elle décrit ainsi leur incompréhension face au grand mystère de la mort, leurs fantasmes, joyeux ou terrifiants, qui se nourrissent des silences gênés ou des réponses évasives des adultes, et leurs jeux parfois cruels. Une manière de ne pas sombrer totalement. Puis vient la révélation, tardive : la « petite » ne reviendra jamais. Le travail de deuil peut enfin commencer. Un regard juste sur l'enfance, habilement servi par un style épuré.

■ **MYRIAM COHEN-WELGRYN** « LA PETITE DERNIÈRE » (ARLEA, 126 P.). **Valérie Josselin**

Frank McCourt



Le récit bouleversant d'une enfance irlandaise



J'AI LU

47 francs